

commencer les années du règne de Tibère avant la mort d'Auguste, soutiennent que le Sauveur a commencé sa prédication en l'an 30 ou à la fin de l'an 29, et qu'il est mort en 33; mais ils sont forcés de dire qu'il avait à sa mort 36 ou 38 ans et quelques mois, selon qu'ils le font naître quatre ans ou six ans avant notre ère. Le dernier de ces sentiments était celui du P. Pagi, au xvii<sup>e</sup> siècle, de Sanclementi, au xviii<sup>e</sup>. C'est aujourd'hui celui de MM. Mesmain<sup>1</sup>, Wallon, Alzog, Darras, etc. C'est celui que nous suivrons dans les dates que nous indiquerons. Du reste, on peut différer sur l'époque de la naissance du Sauveur, sans différer de même sur les autres dates de son histoire, parce qu'on peut donner à sa vie plus ou moins de durée. En somme, la plupart conviennent que Notre Seigneur a prêché l'Évangile depuis la fin de l'an 29 jusqu'au mois de mars de l'an 33. Ceux qui s'éloignent de ce sentiment avancent de trois ans sa vie publique et sa mort.

50. — Importe-t-il aussi de connaître la situation politique et les divisions géographiques de la Palestine au temps de Notre-Seigneur?

Pour comprendre certains détails relatifs au temps et aux lieux, il importe de connaître le gouvernement de la Palestine, au temps du Sauveur, les principales divisions géographiques de ce pays, la Judée, la Samarie, la Galilée supérieure et inférieure, etc., la position de Jérusalem<sup>2</sup> et la distance qui sépare cette ville des principales scènes de l'histoire du Sauveur et des Apôtres<sup>3</sup>.

On peut compter de Jérusalem : — au mont des Oliviers<sup>4</sup>, un kilomètre, E.; — à Béthanie<sup>5</sup>, trois kilomètres, E.; — à Bethléem<sup>6</sup>, deux lieues, S.; — à Emmaüs, Luc., xxiv, 13, trois lieues, O; — au désert de la quarantaine<sup>7</sup>, six lieues, E.; — à Jéricho<sup>8</sup>, six lieues, E.-E.-N.<sup>9</sup>; — à Hébron, Luc., i, 39,

<sup>1</sup> *Etudes chronologiques*. — <sup>2</sup> Ps. LXXXIII, 12; LXXXVI, 2; Ezech., v, 5; Matth., xx, 17. — <sup>3</sup> Quemadmodum Græcorum historias melius intelligunt qui Athenas viderunt, ita Sacram Scripturam lucidius intuebitur qui Judæam oculis contemplatus est. S. Hieron., *Prolog. in Paral.* — <sup>4</sup> Marc., xi, 1. — <sup>5</sup> Matth., xxi, 17. — <sup>6</sup> Matth., ii, 6. — <sup>7</sup> Matth., iv, 1. — <sup>8</sup> Matth., xx, 29. — <sup>9</sup> Luc., xxiv, 13.

neuf lieues, S.; — à Sichar ou Sichem<sup>1</sup>, douze lieues, N.; — à Lydda<sup>2</sup>, douze lieues, N.-O.; — à Gaza<sup>3</sup>, vingt-cinq lieues, S.-O.; — à Césarée de Palestine<sup>4</sup>, vingt-sept, N.-E.; — à Nahim<sup>5</sup>, trente-deux, N.; au Thabor et à Nazareth<sup>6</sup>, trente-trois, N.; — à Cana<sup>7</sup>, trente-quatre, N.; — à Tibériade<sup>8</sup>, trente-cinq, N.; — à Capharnaüm, à Bethsaïde, à Corozaim<sup>9</sup>, trente-sept, N.; — à Césarée de Philippes<sup>10</sup>, et à Tyr<sup>11</sup>, quarante-cinq, N.; — à Sidon<sup>12</sup>, et à Damas<sup>13</sup>, cinquante-cinq, N.; — en Egypte<sup>14</sup>, une centaine, S.

Le Jourdain, qui coule du nord au sud, prend sa source au-dessus de Césarée de Philippes, traverse le lac de Génésareth et se perd dans la Mer Morte, après un cours total de quarante-cinq lieues<sup>15</sup>.

Le lac de Génésareth<sup>16</sup>, dit aussi Mer de Tibériade<sup>17</sup>, ou de Galilée, Joan., vi, 1, à une trentaine de lieues, N., de Jérusalem, peut avoir quatre à cinq lieues en longueur, et deux à trois en largeur<sup>18</sup>.

La mer Morte, à sept lieues, S.-E., de Jérusalem, a environ vingt-cinq lieues de longueur sur quatre de largeur<sup>19</sup>.

Il est facile aujourd'hui de constater l'exactitude des évangiles sous le rapport géographique. Il ne le fut guère moins de s'en assurer dès le commencement. La topographie de la Judée était connue dans l'empire aussi parfaitement que celle des Gaules. Pompée avait conquis la Palestine; Auguste en avait dressé le cadastre; Strabon venait de la visiter et Tacite allait la décrire<sup>20</sup>.

51. — D'où vient le charme attaché au saint Évangile, l'intérêt qu'il excite, le fruit qu'on en retire?

On a attribué le charme du saint Évangile à la naïveté des légendes et au vague exquis du langage. Il tient au con-

<sup>1</sup> Joan., iv, 5. — <sup>2</sup> Act., ix, 32. — <sup>3</sup> Act., viii, 26. — <sup>4</sup> Act., viii, 40. — <sup>5</sup> Luc., vii, 11. — <sup>6</sup> Luc., ii, 39. — <sup>7</sup> Joan., ii, 1. — <sup>8</sup> Joan., vi, 1. — <sup>9</sup> Matth., xi, 21, 23. — <sup>10</sup> Matth., xvi, 13. — <sup>11</sup> Matth., xv, 21. — <sup>12</sup> Matth., xv, 21. — <sup>13</sup> Act., ix, 2. — <sup>14</sup> Matth., ii, 14. — <sup>15</sup> Cf. Joseph., *A. J.*, i, x, 4; *B. J.*, iii, x, 7. — <sup>16</sup> Luc., v, 1. — <sup>17</sup> Joan., xxi, 1. — <sup>18</sup> *A. T.*, n. 436. — <sup>19</sup> *A. T.*, n. 437. — <sup>20</sup> *A. T.*, n. 432, 444. Cf. Mgr Meignan, *Évangiles*, leç. xii et xiii.

traire, comme l'intérêt qu'on y trouve et le fruit qu'on en retire, à l'évidente réalité de l'histoire, à l'excellence de la doctrine, au caractère sublime et divinement aimable qui y est dépeint<sup>1</sup>. — 1° En nous tenant en présence du Sauveur, ce livre nous le fait connaître, non dans sa vie extérieure seulement, mais dans ce qu'il a de plus intime et de plus ravissant, dans ses sentiments, dans ses vertus, dans son esprit, dans son langage. S'il est si doux de connaître une belle âme, l'âme d'un saint, par exemple, quelle jouissance ne doit-ce pas être de contempler celle du Fils de Dieu, le Saint des saints, la grandeur et la sainteté mêmes<sup>2</sup>! — 2° Par cela même qu'il nous fait connaître Notre Seigneur, l'Évangile nous le fait aimer; car comment ne pas s'attacher à celui qu'on voit si aimable et si parfait? Ceux qui lui ont été les plus affectionnés sur la terre, ne sont-ce pas ceux qui l'ont vu de plus près et fréquenté davantage<sup>3</sup>? Quand on n'a plus d'autre science que Jésus-Christ, peut-on avoir un autre amour et une autre vie<sup>4</sup>? — 3° De plus, il nous anime de son esprit et nous remplit de ses dispositions. En étudiant le divin Maître, on est porté à le prendre pour modèle. On apprend à s'occuper des mêmes objets que lui, à les voir du même point de vue, à en juger comme il en jugeait. On s'habitue à parler de tout comme il en parlait: chose capitale pour un prêtre, appelé à continuer son ministère, et qui a besoin, pour le faire avec succès, non seulement de prêcher la même doctrine, mais de la prêcher avec le même accent, la même simplicité, la même charité. — 4° Enfin, pour tout dire en un mot, l'Évangile est le complément de l'Eucharistie, ou plutôt l'Évangile et l'Eucharistie se complètent l'un l'autre pour le soutien et la consolation des âmes. L'Évangile ravit notre esprit; néanmoins une chose y manque pour con-

<sup>1</sup> Ps. XLIV, 5; CXVIII, 85. — <sup>2</sup> Audiendo te felix sum; de tua voce felix sum; intus bibendo felix sum. S. Aug., *In Joan.*, XXV, 17. — <sup>3</sup> Multo intuitu. Isai., XXI, 7. — <sup>4</sup> In evangelicis sermonibus, semper litteræ adjunctus est spiritus, et quidquid primo frigere videtur aspectu, si tetigeris, calet. S. Hieron., *In Matth.*, XIV, 14. Legebam et ardebam. S. Aug., *Conf.* IX, 4.

tenter pleinement notre cœur: il faudrait sous ses récits une réalité vivante. Après avoir admiré ces discours et ces miracles, on en cherche l'auteur. C'est dans l'Eucharistie qu'on le trouve: *Ego qui loquebar, ecce adsum*<sup>1</sup>. Réciproquement, l'âme, en présence de l'Eucharistie, ne laisse pas d'éprouver encore certains désirs. Il y a mille choses qu'elle voudrait apprendre du divin Maître. Que souhaite-t-il de moi? Quelles sont ses pensées et ses vues à mon égard? Qu'ai-je à faire pour lui plaire? C'est dans l'Évangile qu'est la réponse à ces questions: *Qui loquitur tecum, Ipse est*<sup>2</sup>. Aussi, quoi de plus cher à l'âme fervente, après le Saint-Sacrement! S. Augustin rapporte qu'un barbare, fait prisonnier par les Romains et converti au christianisme, fut si touché de cette pensée que l'Évangile est la parole de Dieu, qu'il obtint du ciel par ses prières d'apprendre à lire en trois jours, afin de se rassasier à son gré de cette nourriture sacrée<sup>3</sup>.

52. — D'où vient qu'un si grand nombre trouvent peu d'attraits dans l'Évangile et n'en voient pas la beauté?

Si l'on trouve peu d'attraits dans l'Évangile, ce défaut tient à la mauvaise disposition de l'esprit ou du cœur.

I. Souvent on a par rapport à l'Évangile le même préjugé que les Juifs avaient par rapport au Sauveur. — Ceux-ci, sachant que le Messie devait descendre du ciel, et appliquant à son premier avènement ce que les prophètes ont dit du second, s'imaginaient qu'il serait entouré d'un éclat tout divin, qu'il effacerait les monarques du monde par sa magnificence. Aussi s'indignèrent-ils de la prétention du fils de

<sup>1</sup> Isai., LII, 6. — <sup>2</sup> Joan., IX, 37. — <sup>3</sup> *De doctrina Christ.*, Prol. 4; « Je me rappelle le moment où, après avoir lu les dernières pages des anciennes Écritures, j'ouvris pour la première fois le Nouveau Testament. Il était neuf heures du soir. Mon âme s'attachait si fortement à cette lecture, que je ne pus la quitter durant une partie de la nuit; et d'un seul trait j'avalai la coupe d'eau vive de l'Évangile de S. Matthieu. Il m'en arriva de même avec l'évangile de S. Jean; et à deux reprises, je ne pus le laisser qu'après l'avoir lu tout entier. » Th. Ratisbonne, *Phil. du Christ*, pref. Cf. Lacordaire, *Lettre II<sup>e</sup> sur la vie chrétienne*.

Marie. Sa pauvreté les choquait; sa simplicité les faisait rougir. Ils voulaient des merveilles et ils ne voyaient que des haillons. *Aufer hinc sordidos pannos*, disaient-ils comme Marcion<sup>1</sup>. Ainsi en est-il encore de beaucoup de chrétiens à qui l'on présente l'Évangile comme l'œuvre du Saint-Esprit. Ils s'imaginent qu'un livre qui a Dieu pour auteur, doit posséder au plus haut degré toutes les qualités qu'on admire dans les productions humaines, surpasser en éloquence, en poésie, en perfection littéraire les chefs-d'œuvre les plus vantés. Et lorsque, au lieu des beautés qu'ils ont rêvées, ils trouvent dans ces pages tant de simplicité, si peu de littérature, si peu d'art, un tel dédain de l'élégance et de l'éclat, ils s'étonnent : c'est un mystère qui les confond. — Qu'ils réfléchissent cependant; qu'ils consultent leur foi : ils verront que ce livre a réellement les caractères qu'il doit avoir. Si le Fils de Dieu a voilé sa grandeur pour habiter parmi nous, s'il a été humble et caché dans son humanité, ne doit-il pas s'abaisser aussi, se voiler dans son langage, dans le récit de ses actes, dans l'énoncé de ses maximes? N'est-il pas juste qu'il adopte l'idiome des petits, comme il a adopté leur petitesse? Mais si l'humilité de sa vie ne l'a pas empêché de remplir sa mission, d'abattre l'idolâtrie, et de faire régner sa loi d'un bout du monde à l'autre, la simplicité de sa parole ne l'empêchera pas non plus de devenir ce qu'elle doit être, la lumière des intelligences et le principe de toutes les vertus, la force et le soutien des âmes, la règle et le mobile du monde surnaturel. « La grandeur du Sauveur n'est pas de ce monde, dit Pascal. Si l'on en comprend la nature, on la verra si grande, qu'on ne sera pas tenté de se scandaliser de sa bassesse ».

II. Souvent aussi le cœur est mal disposé. — Il manque de pureté, de droiture, d'élévation, d'ardeur pour la vérité et pour la perfection. On ne cherche pas dans l'Évangile ce qu'on devrait y chercher; on n'a pas les sentiments qu'on devrait avoir. On lit par curiosité, pour éclairer et orner son

<sup>1</sup> Tert., *de carne Christi*, 11.

esprit. On lit par amour-propre, afin de se distinguer dans la prédication. On lit par un goût naturel, pour occuper le temps ou faire diversion à des travaux qui fatiguent. Ce qu'on y voudrait trouver, ce sont les agréments des livres profanes. Avec ces dispositions, est-il étonnant que l'Évangile contente peu, qu'on y rencontre des déceptions, de l'ennui, du dégoût? Pour s'y plaire, il faudrait avoir les mêmes vues que les Évangélistes, n'y chercher que ce qu'ils se sont proposé : notre sanctification, notre avancement dans la vertu, l'établissement du règne du Sauveur en notre âme. *Quærant inveniendum*<sup>1</sup>. Si c'est notre vrai bien que nous voulons, nous le trouverons<sup>2</sup>. Rien de plus propre que l'Évangile à nous faire connaître et aimer le Verbe fait chair, ses mystères, ses vertus, sa doctrine, ses œuvres. Dès lors, quoi de plus digne de nos contemplations et de notre amour? Quelle source plus délicieuse de ravissement et de douceur<sup>3</sup>?

## 2° Des Évangiles en particulier.

### 1° SAINT MATTHIEU.

Origine et objet du premier évangile. — Marques d'authenticité. — Authenticité des deux premiers chapitres. — Texte original de S. Matthieu. — Ce qu'était l'hébreu à cette époque. — Évangile selon les Hébreux. — S. Matthieu cite-t-il l'hébreu ou les Septante? — Son ébionitisme prétendu.

53. — Origine et objet du premier évangile.

I. L'auteur du premier évangile est l'apôtre S. Matthieu. Il n'y a qu'une voix à cet égard dans la tradition<sup>4</sup>. Les Pères s'accordent également à dire que cet évangile a paru

<sup>1</sup> S. Aug., *In Joan.*, LXIII, 1. — <sup>2</sup> *Petenti datur, pulsanti aperitur, quærens invenit.* S. Hieron., *Ep. ad Paulin.*, LIII, 9. — <sup>3</sup> *Inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quærere, nonne tibi videtur jam hic in terris regni cœlestis habitaculum?... Discamus in terris quorum nobis scientia perseveret in cœlis.* S. Hieron., *ibid.* Rien ne montre mieux l'estime de l'Église pour l'Évangile que les honneurs qu'elle lui rend durant les saints mystères : *Quando legendum est Evangelium, accendantur luminaria*, dit S. Jérôme, *jam sole rutilante, ad signum lætitiæ demonstrandum.* *Adv. Vigil.*, 7. Cf. II Mac., IV, 22. — <sup>4</sup> Euseb., *H. E.*, III, 24, 39; V, 8, 10, etc.; *Supra*, n. 24.

avant tous les autres <sup>1</sup>, que S. Matthieu l'a écrit en hébreu pour l'usage des chrétiens de Judée <sup>2</sup>, avant de quitter ce pays pour aller prêcher la foi parmi les Gentils, entre l'an 45 et l'an 48 <sup>3</sup>. Il est vrai que S. Irénée en place la composition à l'époque où S. Pierre et S. Paul prêchaient Jésus-Christ à Rome <sup>4</sup>; mais cela ne l'empêche pas d'affirmer que c'est le plus ancien des évangiles; et l'on peut concilier son témoignage avec celui des autres Pères, soit en disant que la date indiquée par lui est celle de la prise de possession de Rome par le prince des Apôtres, et qu'il manque d'exactitude en lui adjoignant alors S. Paul, soit en admettant que S. Matthieu a publié deux fois son évangile, comme Josèphe sa *Guerre des Juifs* <sup>5</sup>, d'abord en hébreu pour la Palestine, ensuite en grec pour les autres contrées. Ce qui est certain, c'est que la version grecque que nous avons, et dont nul document ne fait connaître l'auteur, fut approuvée par S. Pierre et par d'autres Apôtres; car, dès le premier siècle et du vivant de S. Jean, elle était citée et reçue par toute l'Église avec l'autorité des textes inspirés <sup>6</sup>; et s'il en avait été autrement, on aurait peine à s'expliquer la disparition du texte hébreu.

II. L'évangile de S. Matthieu n'est pas proprement une histoire, une biographie. On y trouve bien une esquisse de la vie du Sauveur et un sommaire de sa prédication. Mais les faits rapportés sont en petit nombre, peu circonstanciés et souvent groupés, comme les discours, suivant leurs analogies. L'ordre chronologique fait défaut, aussi bien que les dates. Le dessein de l'auteur est donc avant tout dogmatique et moral. Ce qu'il a le plus à cœur, c'est d'établir que Jésus est le Messie promis au peuple juif, qu'il faut croire à sa parole, accepter ses maximes et se conformer à ses lois.

<sup>1</sup> Euseb., *H. E.*, III, 24; S. Irén., III, 1, 1; Orig., *Hom. VII in Jos.*; S. Aug., *de consensu Evang.*, 1, 2, etc.; *Supra*, n. 42. — <sup>2</sup> Euseb., *H. E.*, III, 24; S. Irén., Orig., S. Hieron., etc. — <sup>3</sup> Cf. Euseb., *H. E.*, III, 24, etc.; *Supra*, 42. — <sup>4</sup> S. Irén., III, 1, 1; Euseb., *H. E.*, v, 8. — <sup>5</sup> Joseph., *B. J.*, *Præf.*, 1. — <sup>6</sup> Cf. S. Clem., *ad Cor.*, 46; S. Ign., *ad Smyrn.*, 1; *ad Polyc.*, 2; *ad Rom.*, 6; *ad Philipp.*, 2.

Aussi s'attache-t-il à signaler dans sa personne toutes les prérogatives que les prophètes ont attribuées au Messie, celles de roi <sup>1</sup>, de législateur <sup>2</sup>, de thaumaturge <sup>3</sup>, de prophète <sup>4</sup>, de souverain prêtre <sup>5</sup>. A tous ces points de vue, il a soin de faire remarquer l'accord des prophéties avec les faits qu'il décrit. De là ces mots si souvent répétés : *Sicut scriptum est... Tunc adimpletum est... Ut adimpleretur*, etc.

Cet évangile a été appelé quelquefois l'*évangile du royaume des cieux*, parce qu'on y voit annoncée et souvent désignée sous ce nom l'œuvre que le Fils de Dieu venait accomplir en ce monde; mais l'auteur a soin de faire sentir que sa royauté est spirituelle, qu'elle a pour fin le salut des âmes.

Ses vingt-huit chapitres se divisent naturellement en trois parties : premières années du Sauveur, sa prédication, ses derniers jours. Les premières années du Sauveur remplissent trois chapitres, dans lesquels il est surtout représenté comme roi, I-III. Ses derniers jours, depuis le commencement de sa Passion jusqu'à son retour au ciel, en occupent trois également, XXVI-XXVIII : Notre-Seigneur y paraît comme sacrificeur ou *souverain prêtre*. La partie intermédiaire, la seconde, est de beaucoup plus considérable, IV-XXV. Si l'on en fait deux sections, on aura d'abord sa prédication dans la Galilée, IV-XVIII, puis son ministère, si laborieux et si combattu, dans la Judée, XIX-XXV. La première fait voir en lui le *législateur*, IV-VII, et le *thaumaturge*, VIII-XVIII. Dans la seconde, XIX-XXV, il agit en *prophète*; il enseigne, il reprend, il prédit. Mais ces points de vue s'entremêlent et il paraît plusieurs fois sous le même aspect.

54. — Les caractères du premier évangile confirment-ils le témoignage de la tradition à son égard ?

Les caractères de cet évangile s'accordent sur tous les points avec le témoignage de la tradition. On ne peut s'em-

<sup>1</sup> Isai., IX, 6, 7; Jer., XXIII, 5; Dan., II, 44; Mich., IV, 7, 8; v, 2. — <sup>2</sup> Isai., II, 3, 4; XXXIII, 22; LV, 3, 4. — <sup>3</sup> Isai., XXXV, 3-6; XLII, 16-18. — <sup>4</sup> Deut., XVIII, 15; Isai., XLII, 1-4; LXI, 1, etc.; Joel, II, 23; I Mac., XIV, 41. — <sup>5</sup> Ps. CIX, 4; Zac., VI, 13.

pêcher de reconnaître, en le lisant, que l'auteur était juif, qu'il avait été témoin des faits, qu'il écrivait pour les Juifs de Palestine, à une époque peu éloignée de la mort du Sauveur, enfin qu'il avait bien le caractère et les dispositions que devait avoir S. Matthieu <sup>1</sup>.

1° *L'auteur était juif de naissance.* — Ses citations indiquent un homme versé dans l'étude de l'Ancien Testament et dans la méditation des prophètes <sup>2</sup>. Son langage dénote un habitant de la Palestine qui a reçu une éducation juive et qui est habitué à parler l'idiome de son pays. A ses yeux, la maison d'Israël est toujours la maison de Dieu <sup>3</sup>; tous ceux qui en font partie ont pour père le Seigneur <sup>4</sup>. Jérusalem est encore *la cité sainte*, malgré son déicide <sup>5</sup>; le temple est encore *le lieu saint* <sup>6</sup>. Les hébraïsmes <sup>7</sup> et les répétitions ou oppositions paralléliques <sup>8</sup> surabondent dans son style. Enfin l'aspect de la Galilée, son ciel, ses campagnes, son sol, ses troupeaux, ses figiers, ses montagnes, ses torrents, son lac s'y reflètent comme ils durent se refléter dans les discours de notre Sauveur, dans ses paraboles, ses comparaisons et ses images <sup>9</sup>.

2° *Il a été témoin des faits qu'il rapporte.* — C'est ce qu'il suppose évidemment, en retraçant en détail <sup>10</sup> les actions du Sauveur, et surtout en reproduisant ses discours avec tant d'étendue, sans jamais indiquer aucune source, ni donner d'autre garantie que son témoignage. A la vérité, ses récits sont moins circonstanciés que ceux de S. Marc, et il ne suit

<sup>1</sup> Si nous développons ici la preuve intrinsèque, ce n'est pas que nous la préférons à la preuve de témoignage; mais c'est parce que celle-ci a déjà été donnée, *supra*, n. 23-25, 44, et que rien ne dispose à lire avec attention les livres saints comme d'en connaître d'avance les caractères et les particularités. — <sup>2</sup> On en compte quarante-deux. — <sup>3</sup> Matth., x, 6; xv, 24. — <sup>4</sup> Ο πατήρ ημών εν τοις ουρανοις, seize fois. — <sup>5</sup> Matth., iv, 5; xxiv, 5; xxvii, 53. Cf. Ps. lxxv, 2; lxxxvi, 3; Isai., xlvi, 2, etc. — <sup>6</sup> Matth., xxiv, 15. — <sup>7</sup> Matth., i, 1, 22; ii, 10, 16-17, 20; iii, 1, 9; iv, 2; viii, 12; xi, 29, 30; xviii, 14; xxii, 16, 35, etc.; *Infra*, n. 56. — <sup>8</sup> Matth., v, 19; vi, 14, 15, 19, 20, 22, 23; vii, 13, 14, 17, 18, 24, 27, etc. — <sup>9</sup> Matth., iii, 13; iv, 8, 13, 18; v, 1; vi, 26, 28; vii, 24, 25; viii, 23; xi, 7; xiii, 3-9; xvi, 2, etc. — <sup>10</sup> Cf. Matth., ix; xii, 9-10, 13, 49; xiii, 1; xiv, 24-32, etc.

pas l'ordre des temps aussi fidèlement que S. Luc; mais cette particularité s'explique par le but spécialement dogmatique de sa composition. Quant aux discours qui remplissent une bonne partie de son ouvrage, si l'auteur ne les avait pas recueillis de la bouche du Sauveur, il faudrait qu'il les eût inventés ou qu'il les eût rédigés d'après la tradition; mais, dans ce cas, ces discours conviendraient-ils si bien au caractère du Fils de Dieu, à sa dignité, à ses lumières, à sa sainteté? Y trouverait-on ce naturel, cette élévation, cette placidité, ce charme? Il nous semble voir trop d'unité dans le fond et dans la forme, trop de pureté dans la doctrine, trop de noblesse et de simplicité dans le langage pour n'y pas reconnaître une reproduction directe de l'enseignement du divin Maître. C'est un assez grand honneur pour l'évangéliste d'avoir reproduit sans altération cette morale et ce style.

3° *Il écrivait pour ses compatriotes, c'est-à-dire pour les Juifs de Palestine convertis au christianisme.* — S'il avait destiné son évangile aux Gentils, il se proposerait un autre but, il suivrait une autre marche; il insisterait sur d'autres points; il ferait moins d'emprunts à l'Ancien Testament; il parlerait un autre langage. A qui peut-il s'adresser, sinon à des Juifs, quand il établit l'autorité du Sauveur sur sa qualité de Messie, quand il lui applique les prédictions des prophètes <sup>1</sup>, quand il commence par décrire sa généalogie <sup>2</sup>, quand il l'appelle le fils de David <sup>3</sup>, quand il parle du *lieu saint* <sup>4</sup> et de la *sainte cité* <sup>5</sup>, quand il met les Gentils sur la même ligne que les publicains <sup>6</sup>, quand il rapporte avec tant de détails les invectives du Sauveur contre les Phariséens, quand il mentionne sans nulle explication les localités <sup>7</sup>, les lois <sup>8</sup>

<sup>1</sup> Dans une quarantaine de citations, il allègue 20 fois les prophètes, i, 22, 23; ii, 5, 6, 15, 17, 18, 23; iii, 3; iv, 14, 15; viii, 17; xi, 5, 10; xii, 17-21; xiii, 35; xxi, 4, 5, 16, 42; xxii, 43, 44; xxvi, 31; xxvii, 9, 35, 43, 46; S. Marc les cite 5 fois, S. Luc, 8; S. Jean, 11. — <sup>2</sup> Matth., i, 1-17. — <sup>3</sup> Matth., i, 1; ix, 27; xii, 23; xv, 22; xx, 30, 31; xxi, 9, 15. — <sup>4</sup> Matth., xxiv, 15. — <sup>5</sup> iv, 5; xxvii, 53. — <sup>6</sup> Matth., xviii, 17. Cf. v, 47; vi, 7, 32; x, 5. — <sup>7</sup> Matth., ii, 22, 23; x, 15; xvi, 13; xxiv, 46, etc. — <sup>8</sup> Matth., v, 21, 27, 31, 33, 38, 42; xii, 5; xxvii, 6.

et les usages du pays <sup>1</sup>, etc.? Mais si c'est à des Juifs convertis qu'il destine son évangile, ce ne peut être qu'à ceux de la Palestine, car ils ne formaient une église particulière qu'en Judée, et partout ailleurs ils étaient mêlés avec les Gentils <sup>2</sup>.

4° Il a composé son livre de bonne heure, assez peu de temps après l'ascension du Sauveur. Puisque l'auteur est un apôtre, et qu'il destine son livre aux Juifs de la Palestine, il a dû l'écrire lorsqu'il était au milieu d'eux, avant la dispersion du collège apostolique, vers l'an 45 au plus tard <sup>3</sup>. Si l'on compare cet évangile avec les deux autres synoptiques, on est conduit à la même conclusion, car il est visiblement le plus ancien. On conçoit S. Marc, disciple de S. Pierre, abrégant S. Matthieu, et retranchant de l'évangile hébreu tout ce qui était sans intérêt pour les Romains. On conçoit S. Luc, disciple de S. Paul, complétant les Mémoires des premiers évangélistes, et s'efforçant de mettre dans leurs récits l'ordre et la correction qui y manquent <sup>4</sup>. Mais on ne concevrait pas S. Matthieu, un témoin oculaire, un apôtre, prenant pour guide dans beaucoup d'endroits un simple disciple, paraphrasant S. Marc, traduisant S. Luc dans un langage moins correct et s'écartant à dessein de l'ordre chronologique. Il faut donc reconnaître qu'il a écrit son évangile avant tout autre.

5° Les dispositions qu'il manifeste conviennent parfaitement à S. Matthieu. — 1° Le style de cet écrit est simple, uniforme et peu soigné. C'est partout la même manière de passer des faits aux discours et des discours aux faits. Le mot *τοτε, tunc*, se trouve répété près de cent fois. Néanmoins cette rédaction, et surtout les citations de l'Ancien Testament dont elle est semée, supposent une certaine culture d'esprit que n'avaient pas la plupart des apôtres. Or, l'emploi que S. Matthieu remplissait, avant son apostolat, de-

<sup>1</sup> Matth., v, 22, 23, 34, 36; vi, 2, 5, 16; xix, 3, 7; xxii, 41, 42; xxiii, 2, 3, 8, 15, 18, 29; xxv, 1. — <sup>2</sup> Les explications des versets 1, 23; xxii, 23; xxvii, 8, 15, 33, sont attribuables au traducteur. — <sup>3</sup> Cf. Act., ix, 26, 27, et Gal., i, 18, 19. — <sup>4</sup> Luc, i, 3.

mandait précisément un degré particulier d'instruction. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit le premier à qui on ait demandé et qui ait entrepris de tracer une esquisse de la prédication du Sauveur. Quelques commentateurs font de plus observer que l'auteur du premier évangile s'exprime avec une précision remarquable, lorsqu'il s'agit de cens et d'impôt <sup>1</sup>. — 2° On reconnaît aussi sa modestie. S. Matthieu trouvait, comme S. Paul, un sujet de confusion dans la première partie de sa vie <sup>2</sup>, et il est à croire que lui seul, entre les disciples du Sauveur, pouvait se plaire à rappeler son ancienne profession de publicain. Or c'est précisément ce qu'on remarque. Comme il avait changé son nom de Lévi en celui de Matthieu en s'attachant à Notre Seigneur, lorsque S. Marc et S. Luc rapportent le fait de sa vocation et qu'ils font connaître son premier emploi, ils ont soin de ne le désigner que par son ancien nom, afin de ne pas associer dans l'esprit des fidèles l'idée d'un apôtre avec le souvenir d'une profession odieuse <sup>3</sup>. Mais le premier évangéliste ne songe pas à rien dissimuler; il dit simplement Matthieu, Matthieu *le publicain*, et il indique le bureau qu'il occupait à Capharnaüm : *In telonio* <sup>4</sup>. Cette observation a été faite de bonne heure; nous la trouvons dans Eusèbe <sup>5</sup>, S. Jérôme <sup>6</sup> et S. Chrysostome <sup>7</sup>. On peut y joindre une autre remarque du même genre. On sait que le Sauveur envoya ses Apôtres prêcher l'Évangile deux à deux : *binos* <sup>8</sup>. Les trois synoptiques qui rapportent ce fait mettent comme compagnons d'apostolat, au quatrième rang, S. Matthieu et S. Thomas, mais avec cette différence que le premier évangéliste donne la première place à S. Thomas et que les deux derniers la donnent à S. Matthieu. Quiconque tiendra compte des leçons données par le Sauveur à ses apôtres et du sentiment qu'on a toujours eu de leur vertu, croira volontiers que c'est S. Matthieu lui-même qui s'est mis ici au second rang, tandis que ses collègues le plaçaient au premier.

<sup>1</sup> Matth., xvii, 23-26; xxii, 17. — <sup>2</sup> Matth., xviii, 17. — <sup>3</sup> Marc., ii, 14; Luc., v, 27. — <sup>4</sup> Matth., ix, 7. — <sup>5</sup> Euseb., *Demonst.*, iii, 5. — <sup>6</sup> Hier., *In Matt.*, ix, 9. — <sup>7</sup> S. Chrys., *Hom. XLVIII, In Matt.* — <sup>8</sup> Luc, x, 1.

55. — L'authenticité des deux premiers chapitres est-elle moins certaine que celle du reste du livre?

Les deux premiers chapitres sont ceux dont l'authenticité est le mieux constatée : — 1° Ils sont le début naturel du livre. S. Matthieu, voulant prouver que Jésus-Christ était le Messie, ne devait-il pas faire connaître son origine et montrer l'accomplissement des prophéties relativement à sa naissance et à ses premières années? — 2° Ils sont supposés par les premiers mots du chapitre troisième : *In diebus autem illis*, et même par le verset 13 du chapitre suivant : *Et relicta civitate Nazareth*, car on n'a été averti qu'au chapitre II, 23, que Nazareth était la patrie du Sauveur. — 3° Dans tous les manuscrits, comme dans les versions les plus anciennes, l'évangile de S. Matthieu commence par ces deux chapitres. — 4° Ils sont cités par un grand nombre de Pères des premiers âges, S. Justin, S. Irénée, Clément d'Alexandrie, Tertullien, en particulier par tous ceux qui se sont préoccupés de concilier ensemble les deux généalogies. — 5° Celse en a tiré une objection contre le christianisme<sup>1</sup>, aussi bien que Julien. — 6° On n'oppose aucune difficulté sérieuse. Le style de ce début, loin d'être en opposition avec celui du livre, semble porter visiblement l'empreinte de S. Matthieu et respirer le génie hébreu. Il est vrai que S. Marc ne reproduit pas les faits qu'il contient; mais a-t-il promis de suivre en tout S. Matthieu et de le résumer complètement? Il est vrai encore que les Ebionites l'avaient retranché de leur évangile; mais n'avaient-ils pas intérêt à le faire? Et S. Epiphane ne leur en fait-il pas un reproche<sup>2</sup>?

56. — Est-il certain que saint Matthieu ait écrit son Évangile en hébreu?

Les Pères disent unanimement que le premier évangile a été composé en hébreu<sup>3</sup>, et il ne paraît pas qu'il y ait lieu

<sup>1</sup> Orig., *Cont. Cels.*, I, 28, 32, 40, 66. — <sup>2</sup> S. Epiph., *Adv. Hæres.* XXX, 13. — <sup>3</sup> Euseb., *H. E.*, III, 39; V, 40; VI, 25; S. Irén., III, 1, 1; S. Cyrill., *Catech.* XIV, 15; S. Hier., *Devir. ill.*, 2, etc.

de récuser leur témoignage. Les caractères du livre l'attestent également. N'est-il pas visible qu'il a un Juif pour auteur, et qu'il a été écrit pour les Juifs, avant la dissolution de l'organisation juive? Il est plein d'hébraïsmes et de citations de l'Ancien Testament d'après l'hébreu. On y trouve répétée plus de soixante fois cette locution : *Ecce, Et ecce*. Quelle apparence qu'il ait été composé en grec? — Mais le texte hébreu, ou plutôt syrochaldéen<sup>1</sup>, ne s'est jamais beaucoup répandu. Traduit en grec de très bonne heure par un écrivain dont S. Jérôme et Papias lui-même ignoraient le nom, il fut lu en cette langue par toute l'Eglise, et c'est sur cette traduction qu'ont été faites les versions et les citations les plus anciennes qui nous soient parvenues<sup>2</sup>. Bientôt le texte original se perdit, comme s'étaient perdus ceux de Tobie, de Judith, de l'Écclésiastique et du premier livre des Machabées. Il disparut après la prise de Jérusalem, avec le petit groupe de chrétiens orthodoxes qui en faisaient usage; ou plutôt il en resta assez longtemps une édition entre les mains des sectes judaïsantes, mais édition altérée et sans valeur dans les endroits qui diffèrent de notre version grecque<sup>3</sup>.

57. — L'usage de l'hébreu subsistait-il encore chez les Juifs au temps de Notre-Seigneur?

L'hébreu proprement dit s'est conservé jusqu'à la captivité, et même un peu au delà, puisque nous voyons les auteurs de cette époque, Jérémie, Esdras, Michée, Aggée, Zacharie, Malachie écrire encore en cette langue. Mais déjà il commençait à s'altérer, par suite des rapports que les Juifs avaient avec les Chaldéens et des alliances qu'ils ne tardèrent pas à contracter avec les peuples syriens. De là l'emploi du chaldéen dans plusieurs livres inspirés, Tobie, Judith probablement, et quelques fragments de Daniel et d'Esdras. De

<sup>1</sup> *Infra*, n. 57. — <sup>2</sup> S. Clem., S. Ignat., S. Polyc., etc. — <sup>3</sup> *Infra*, n. 58. Ainsi se sont perdus un grand nombre d'ouvrages latins bien connus, de Varron, Ennius, Cicéron, Pliny l'ancien, Tite-Live, Tacite, ceux d'une multitude de philosophes grecs très renommés, et les textes originaux de beaucoup d'auteurs ecclésiastiques.